

Qui sommes-nous devenus?

Le changement de structures, un chemin de transformation

Présentation à la table ronde de Margaret Patricia Brady, OSB

Nous abordons cette session en posant une question qui embrasse la vie religieuse en tant que telle cinquante ans après Vatican II; qui sommes-nous devenus? Avant d'essayer de répondre à cette question, revenons sur le Concile et sur les orientations qu'il a prises.

Lumen Gentium

Lumen Gentium, la constitution dogmatique sur l'Église, a d'abord présenté l'Église comme mystère, puis comme peuple de Dieu. En se fondant sur une imagerie biblique, plutôt que juridique ou canonique, on ouvrait une voie neuve et fascinante. Ce n'est qu'au troisième chapitre qu'on fait référence à la structure hiérarchique de l'Église en parlant de l'épiscopat. Et même là, les évêques, pasteurs responsables du troupeau du Seigneur, sont présentés comme les serviteurs du Christ et des mystères de Dieu. Ils enseignent et gouvernent à titre de membres du collège des évêques, en communion hiérarchique avec le pape. Après les évêques, les prêtres sont vus comme coopérant avec l'ordre épiscopal appelé à servir le peuple de Dieu.

Puis les diacres, sans être prêtres, sont appelés à un ministère de service. Le chapitre IV traite des laïques. Tout en participant par leur baptême aux fonctions sacerdotale, prophétique et royale du Christ, ils recherchent le royaume de Dieu. Guidés par l'Esprit, ils travaillent à la sanctification du monde. Mentionnés ici brièvement, les religieux sont étudiés plus en profondeur au chapitre VI. Par ailleurs, toute l'Église est appelée à la sainteté au chapitre V. Au chapitre VII, le document expose la nature eschatologique d'une Église en pèlerinage et son union à l'Église céleste. Enfin, le chapitre VIII contemple le rôle de Marie, Mère de Dieu, dans le mystère du Christ et de l'Église.

Renouveau de la vie religieuse

Le pape Jean XXIII parlait de faire entrer l'Église dans le monde moderne, d'en ouvrir les portes et les fenêtres pour l'aérer. Si nous examinons le programme qu'il a établi, nous y trouvons aussi le renouveau de la vie religieuse. On a dit aux communautés religieuses de tenir l'Évangile pour la règle suprême de leurs instituts. On leur a ensuite demandé de revenir à l'esprit et aux buts des fondateurs de leurs instituts. Il leur fallait faire leurs objectifs bibliques, liturgiques, dogmatiques, pastoraux, œcuméniques, missionnaires et sociaux de l'Église universelle. Les membres des différentes communautés religieuses devaient être adéquatement informés des conditions de l'époque et des besoins de l'Église. Tous les changements, toutes les adaptations devaient être inspirés par un renouveau spirituel.

Le renouveau se fit en quatre étapes:

- 1) Changements ou réformes d'ordre structurel menant à des structures de type collégial.
- 2) Multiplication des ministères (œuvres, apostolats) et des petites communautés.
- 3) Retour à la mystique ecclésiale par la prière commune, la méditation des Écritures et la célébration de la liturgie, où on célèbre la présence du Christ ressuscité au sein de la communauté.

- 4) Émergence de la dimension prophétique de la mystique ecclésiale, ce qui amènera la communauté, sous l'impulsion d'un amour désintéressé des pauvres, à contester les structures sociales oppressives.

Changements continus

Il me semble que nous avons maintenant franchi les quatre premières étapes de cette mise en œuvre et que nous en sommes à envisager de nouveau la première étape : les changements de structures. Dans les années 1950, la vie religieuse était florissante sur le continent nord-américain. On construisait de grands édifices pour accueillir les novices. Avec le temps, les vocations ont diminué et ces bâtiments sont devenus des résidences d'étudiants, des infirmeries ou ils ont été vendus.

Les emplois ont changé : les enseignantes et les infirmières ont fait place aux travailleuses sociales, aux pharmaciennes diplômées, aux médecins, aux pédiatres, aux gérontologues, aux infirmières praticiennes et à nombre d'autres professionnelles. Les communautés ont aussi répondu à l'appel des pays pauvres et elles se sont faites missionnaires dans le Sud, en Amérique latine, ainsi qu'en Afrique et en Asie. Grâce aux travaux de Thomas Berry, SJ, de Brian Swimme et de plusieurs autres, l'écologie et le souci de la planète ont mobilisé nombre de religieuses, comme aussi d'ailleurs la menace du réchauffement climatique et les changements qu'elle impose à la vie communautaire.

Comment réagissons-nous à tout cela? Outre la décroissance, certains instituts partagent leurs installations avec d'autres communautés religieuses; c'est ainsi que le Centre international Providence, à Montréal, héberge quatre communautés moins nombreuses, qui vivent leur propre style de vie et leur propre charisme. D'autres se sont fondus avec d'autres groupes de la même grande communauté. Et d'autres encore se sont dissoutes, laissant leurs membres libres de se joindre à de plus grandes communautés qui acceptent de les accueillir.

Un temps de transformation

Entre-temps, il devient urgent pour nous d'observer ce qui se passe dans la grande Église. On dirait qu'un nouveau printemps réveille la vie spirituelle du laïcat. Les communautés religieuses qui ont des oblats et des associés constatent une nette augmentation. Ces groupes sont florissants et aspirent à grandir dans la vie de l'Esprit. Voilà un phénomène emballant même pour des communautés aux prises avec la décroissance. C'est un temps de transformation, comme dirait Teilhard de Chardin :

Eh bien, le grand triomphe du Créateur et du Rédempteur, dans nos perspectives chrétiennes, c'est d'avoir transformé en facteur essentiel de vivification ce qui, en soi, est une puissance universelle d'amoindrissement et de disparition. Dieu doit, en quelque manière, afin de pénétrer définitivement en nous, nous creuser, nous évider, se faire une place. Il lui faut, pour nous assimiler en lui, nous remanier, nous refondre, briser les molécules de notre être. La Mort est chargée de pratiquer jusqu'au fond de nous-mêmes, l'ouverture désirée. Elle nous fera subir la dissociation attendue. Elle nous mettra dans l'état organiquement requis pour que fonde sur nous le Feu divin. Et ainsi son néfaste pouvoir de décomposer et de dissoudre se trouvera capté pour la plus sublime des opérations de la Vie. Ce qui, par nature, était vide, lacune, retour à la pluralité, peut devenir, dans chaque existence humaine, plénitude et unité en

Dieu (Pierre Teilhard de Chardin, *Le milieu divin*, Paris, Éditions du Seuil, 1957; p. 93-94).

Faire face à des questions difficiles

Ma propre communauté, les Bénédictines de Nanaimo, C.-B., a affronté les questions difficiles de la décroissance et de la mort. Dans la prière et le discernement, les sept professes perpétuelles ont choisi de rester ensemble, mais toute la question était de savoir comment. Même si nous n'avons pas reçu de nouveaux membres, nos oblates et nos associées sont en nette augmentation. En fait, leur groupe est florissant : nous avons vingt oblates, sept aspirantes et onze associées. Elles aspirent toutes à grandir dans la vie de l'Esprit et sont attachées à la vie et à la spiritualité bénédictines.

Après avoir beaucoup prié et discerné, et en tenant compte de l'enthousiasme de nos oblates et spécialement de nos associées, nous avons décidé de suivre le modèle des Maisons d'Abbeyfield. Ces maisons furent lancées à Londres, en Angleterre, en 1956, par le major Carr-Gomm, qui avait quitté le régiment des Coldstream Guards pour s'occuper des personnes seules du quartier East End de Londres. Il y a aujourd'hui 1100 maisons ou foyers à travers le monde : elles offrent une résidence à des personnes âgées qui ne veulent pas se retrouver seules et qui aspirent à vivre dans un climat familial.

En ayant à l'esprit le modèle d'Abbeyfield, nous sommes entrées en contact avec Jack Anderson, un architecte de Nanaimo qui se spécialise dans les installations vertes. Notre monastère comprend deux maisons sur le lac Westwood. Les règlements de la ville de Nanaimo limitent à cinq le nombre de résidents non apparentés dans une même maison. En reliant les deux édifices et en ajoutant trois ou quatre suites, nous serions considérées comme une maison de chambres et on nous autoriserait à héberger jusqu'à douze résidents non apparentés.

Monsieur Anderson a rencontré notre communauté pour s'informer de nos préoccupations et de nos besoins. Il veut ensuite rencontrer des oblates et des associées intéressées, histoire d'aller chercher des idées et des suggestions. Après quoi, il dessinera un plan et consultera un entrepreneur pour évaluer le coût des transformations. Son entrepreneur nous dira aussi s'il ne serait pas plus économique de construire en neuf. C'est là que nous en sommes. C'est une vision d'envergure, mais c'est emballant, vivifiant et transformateur. Ensemble, nous avons regardé en face non seulement notre décroissance et notre mort personnelle, mais aussi notre mort communautaire. Aujourd'hui, nous rendons grâce au Seigneur qui nous unit à lui et les unes aux autres, et qui nous unit aux personnes qui vont partager notre vie alors que nous nous approchons de la vie éternelle.